

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 35

Artikel: Menteur comme...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208892>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

FAUT-TE VERI, FAUT-TE

PAS VERI MON BLYA ?

I

YAVÉ djurâ, laï ia dzo grandteimps, quand iaré idée dè fère ôtié, dè ne pllie nyon atiuât. Mâ djurâdè ? N'est pas lo tot dè djurâ : ie faut teni, et teni bon, on coup qu'on a djurâ.

Mè su laissi réprindrè à chaidrè lè dere daï dzeins, quemin on gros belaud, on gros dâdou que ié età, pas pllie lhein tiet hiaï la vèprâ, pè elia bargagne, avoué mon fromeint daô Pontet, que n'in sèyî delon passâ. Mâ, quemin o'allâ vaïre, on deraï, assebin, que l'étaï fè èxepret.

Partessè, tot solet, apri dinâ, avoué onn'âta dè rati, et l'idée dè lo verî, et tot lô verî quin teimps que tassè, que n'avè pas fè dou pas que rincontro dzo, aô maïtin dè la tseraire, Gueliaumo daô Poza, qu'allavè ferra s'n'ègua, que mè dit :

— Te va verî ?
— Vè achâti, que laï rëpondo. Simblyè que lo teimps sè laivè...?

— Sè laivè po peçi, que mè dit. Dèvant onn'haôra n'in la pliodze.

— A tiet lo vaï-tou ?

— D'aboo aô teimps. Quand lo sèlâo sè bâgnè dinse n'est pas bouna marca. Et, vouafte-vaï quemin lè riondannès volan bassès ! Pu, lè molsès san traô crouyès : san inradjè, vo dèvaôran. Cliaô pouèzons dè bornets sè plliantan quantia travaï voutra tsemise. Guegne-vaï la Maôra quin dzeton l'in a dèzo la panse ! Lo bré mè dèpond dè la teni.

Su cein Gueliaumo l'a èclliafâ dè colère on havan que lo pequavè su la man, et l'a terî, trinâ pè la Maôra, daô coté dè la fordze, et mè daô coté daô Pontet.

In passeint dèvan la Condèmene, Dzordzo, qu'intsapliavè dèzô laô grocha noyire, m'arrîtè in mè dezin :

— T'i bin pressâ. Iô vâ-tou ?
— Pè lo Pontet.

— Tiet fère, pè lo Pontet ?

— Vaïre se pu verî lo fromeint...?

— T'as, sacredieu, onna boun'idée ! On iadzo veria, la granna, l'est la maïti chètse. Vu criâ lè noïtrès, que fan la rëpozâye, po lè z'invouyî verî assebin pè la fin daô Riô.

L'a fotu bas sa faux et son martî, et teindu qu'allâvo adis lê oyû que bramavè :

— Allin, tsaroppès, laïva-vo ! Fâ dou sèlâo : la granna vaô itrè grelhia ! Tot lo monde va ramassâ !

Dzordzo desai dinche po lè fère budzi, quand bin n'avai nyon vu passâ tiet mè avoué m'n'âta dè rati. Mâ, m'a fè pllièzi dè l'ouïre ; cein m'a balï daô coradzo et fè aôblyâ on momeint cein que m'avai de Gueliaumo daô Poza.

Octave CHAMBAZ.

(Lo resto deçando que vint.)

SÉSAME, OUVRE-TOI !

UNE société de chant de la Suisse allemande, venue à la Fête fédérale de Neuchâtel, en a profité pour faire une petite excursion en pays welsche.

Le comité avait combiné un itinéraire fort alléchant, dont chaque sociétaire fut informé par une circulaire, qui contenait en outre tous les renseignements utiles et désirables.

Bien plus, le comité, justement soucieux de l'agrément de ses administrés, avait joint à la circulaire, à l'adresse des participants qui ne savaient pas le français — ils étaient nombreux — la carte dont ci-dessous la reproduction. Cette carte devait leur éviter tout embarras, leur permettre de se tirer d'affaire, du moins en quelques-unes des circonstances les plus usuelles de la vie, en voyage.

Croyez bien qu'il ne s'agit point d'une plaisanterie ; c'est tout ce qu'il y a de plus authentique. Voici :

« Aus dem bereiteten Franzosen :

» 1. Nöschatell = Neuenburg.

» 2. Plass dō Fäat = Festplatz.

» 3. boar = trinken.

» 4. in Buttäi = eine Flasche.

» 5. Wängblang = Weisswein.

» 6. Wängrusch = Rotwein.

» 7. päyee = bezahlen.

» 8. dormir = schlafen.

» 9. Madmoasäll = mein Fräulein.

» 10. o Röwoar = auf Wiedersehen.

» In Lausanne : Garssong = Kellnerin. »

Avec ça, nos chers confédérés étaient comme chez eux.

MENTEUR COMME...

Extrait du rapport annuel de l'Asile des vieillards de la Broie, pour l'exercice de 1911 :

« A plus d'une reprise depuis la fondation de l'Asile, et encore deux fois cet hiver, on nous a amené des vieillards moribonds, plus que moribonds, dans un état de faiblesse et d'épuisement lamentable, exigeant les soins qu'on donne aux tout petits enfants (vous me comprenez à demi-mot, n'est-ce pas ?) et imposant à notre personnel un travail et une peine qui s'ajoutent trop lourdement à leur tâche ordinaire. Et notez qu'ils nous arrivent avec un certificat médical mirobolant. Questions du formulaire : Le vieillard a-t-il une maladie chronique ? Réponse : Non. — A-t-il des infirmités ? Non. — Exigent-elles des soins spéciaux ? Non. — Est-il dément ? Non. — Est-il gâteux ? Non... Signé : Dr X.

» Ceux et celles d'entre vous, Mesdames et Messieurs, qui fréquentez assidûment le culte public, et qui constatez assez souvent que le prédicateur qui monte en chaire n'est pas celui que le journal de la veille indiquait, vous vous écriez parfois : « Menteur comme la table des prédications ! » Désormais, faudra-t-il modifier la formule et dire : Menteur comme une déclaration médicale ? »

AU TEMPS DES BATZ¹

Le prix de la vie il y a 68 ans.

III

A côté de ces objets d'une consommation journalière, quelques articles ont positivement haussé. La viande de boucherie est environ d'un quart plus chère. Le prix du bois s'est élevé d'une moitié en sus. Là où le moule valait 16 à 18 fr. au commencement du siècle, il se vend maintenant de 24 à 26 fr. En outre, le renchérissement des loyers est assez marqué dans plusieurs villes, mais il est nul ou presque nul dans quelques autres et dans la plupart des villages.

» En somme, et en tenant compte de la hausse du salaire en argent, ainsi que de la moindre fréquence des chômages, le salaire réel des manouvriers, c'est-à-dire la quantité d'objets qu'achète cet argent, a certainement un peu augmenté dans les villages et n'a pas diminué dans les villes. La situation de cette classe d'ouvriers, heureusement peu nombreuse chez nous, reste néanmoins la plus chétive.

» Maintenant, si nous en venons aux ouvriers employés dans l'industrie manufacturière, ou plutôt à nos artisans, le salaire nominal pour cette classe de travailleurs a suivi à peu près la même progression que celui des simples journaliers. Comme ceux-ci, dans la plupart de nos villages, l'ouvrier est nourri chez celui qui l'emploie (chef d'atelier ou consommateur). A la ville, un certain nombre d'artisans logent et nourrissent leurs ouvriers dans quelques professions particulières, mais le cas est exceptionnel dans les autres. En moyenne, le taux du salaire des ouvriers dans les différents arts est de 12 à 16 batz² par jour sans la nourriture. Dans quelques professions et dans certaines localités, il s'élève jusqu'à 18, 20 et 25 bz., mais les chômages y sont ordinairement plus fréquents. Avec la nourriture, et le plus souvent le logement, le salaire va de 4 à 9 bz. par jour.

» Pour avoir une idée plus exacte de la consommation des salariés parmi nos artisans, voici quelques détails recueillis dans nos villes. A côté du prix courant des pensions alimentaires et des logements, se trouvent indiqués le nombre des repas et les éléments dont ils se composent le plus ordinairement.

LAUSANNE.

» Pension, 42 à 49 bz. par semaine, quatre repas. Matin, café au lait et pain ; à midi, soupe, légume, viande tous les jours et pain ; goûter, café ; le soir, soupe, pain et fromage. (Vin à part payé par l'ouvrier.)

» Quelques pensions nourrissent à 38 ou 40 batz par semaine sans le vin.

» Quelques ouvriers (les cordonniers entre autres) vivent en pension à 35 bz. par semaine, ou 25 bz. en fournissant le pain.

¹ Note sur le taux des salaires dans le canton de Vaud, lue à la Société Vaudoise d'utilité publique, le 24 avril 1844, à Lausanne, par M. Alexis Forel.

² Le batz valait 15 centimes.